

LA SITUATION

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Mercredi, nous avions constaté 46 cas nouveaux et 5 décès. Les chiffres changèrent, jeudi, il y avait 31 cas, seulement, et 2 décès. Hier, le nombre des cas grossissait de nouveau, ainsi que celui des décès.

Nous enregistrons 49 cas et 5 décès. Toujours la même proportion, comme on le voit, entre les cas et les décès, variant de 9 à 10 ou 11 pour cent, tout au plus. Ceci prouve que la maladie, tout en se maintenant parmi nous, ne réussit pas à revêtir le caractère de malignité qu'on lui connaîtait autrefois, et qui en avait fait, pour le monde entier, un objet de terreur. Elle se présente à nous, cette année, sous un autre aspect. Elle nous fait l'effet de ces insectes vénéneux qui, d'ordinaire, pendant l'été, foisonnent dans notre atmosphère enflammée, mais dont le dard aurait été arraché ou se serait émusé. Il n'y a donc nullement à s'alarmer de la situation. La maladie se traîne dans la langueur et dans une impuissance relative, qui doit rassurer les plus timides et redoubler le courage de ceux qui la combattent, à quelque école médicale qu'ils appartiennent.

Bureau de Santé

Cas nouveaux et décès rapportés par le Bureau de Santé jusqu'à ce jour:

Table with columns: Date, Cas nouveaux, Décès. Rows from Sept 17 to Oct 8, 1897.

La situation jugée par M. Gladstone.

Voici l'opinion qu'a exprimée le grand old man au sujet du concert européen, dans une lettre dont le Daily Chronicle ne cite qu'un extrait—celui que nous reproduisons textuellement:

- 1. Cent mille Arméniens ont été massacrés, sans que l'on ait obtenu aucune assurance pour l'avenir, et au seul profit des assassins;
2. La Turquie est plus puissante qu'elle ne l'a jamais été depuis la guerre de Crimée;
3. La Grèce est plus faible qu'en aucun temps depuis sa constitution en royaume;
4. Tout cela est dû au concert européen, c'est-à-dire à la méfiance et à la haine qu'éprouvent les puissances les unes à l'égard des autres.

Le Révoluteur des Chevaux de Hall change les cheveux gris en noir, guérit le tétanos et tous les maux du cuir chevelu. Délicieux cosmétique.

Nous extrayons d'un ouvrage du Dr. J. C. Faget, intitulé: «Mémoires et Lettres sur la Fièvre Jaune et la Fièvre Paludéenne», d'intéressantes observations sur la nature intime de la fièvre régnante.

Nature intime de la fièvre jaune.

Qu'on me permette maintenant quelques mots sur l'hypothèse qui me paraît la plus soutenable sur la nature intime de la fièvre jaune. La cause intime de la fièvre jaune me paraît être un «germe vivant», qui a échappé jusqu'ici aux microscopes les plus puissants. Avec cette hypothèse, tous les faits s'expliquent; sans elle, beaucoup d'explications, pour expliquer les fièvres en général, n'est pas nouvelle dans la science; il y a un siècle Bordeaux le regardait déjà comme ancienne.

On ne peut en parlant des «al-lures des miasmes morbifiques», disait Bordeu, s'empêcher de rap-peler que les médecins avaient tellement senti à quel point ces «miasmes» approchent de l'état «vivant» qu'ils en avaient fait des «animaux qui viennent par essaim s'emparer des corps...»

Mais enfin, une fois admise l'hypothèse des principes morbifiques vivants, on peut pousser très loin les conjectures, dans l'histoire des maladies que nous étudions, et se rendre compte des choses d'une manière de plus en plus satisfaisante pour l'esprit. A ce point de vue, je vais exposer brièvement quelques-unes des différences et des affinités qui me paraissent exister entre la fièvre jaune et les fièvres qui s'en séparent et s'en rapprochent le plus. A mes yeux, la place de la fièvre jaune, dans les cadres nosologiques, est entre les fièvres «éruptives» d'un côté, fièvres éminemment contagieuses, et les paludéennes de l'autre, lesquelles ne sont pas contagieuses du tout.

«Incubation» plus ou moins courte, vont reproduire, par générations successives, une série d'autres accès; il en résulte que, dans ces fièvres paludéennes, au lieu de l'accoutumance au poison, il y a plutôt tendance «aux récidi- ves», même longtemps après la guérison apparente, et loin de la source où le malade a puisé le poison. Par opposition, avec les fièvres éruptives, les fièvres paludéennes ne sont point transmises bies des malades à d'autres personnes; les générations d'animaux se succèdent ici dans le sang du malade, sans «émigrations», chez ceux qui les entourent.

POUR SE LAVER.

Vous vous imaginez peut-être que vous avez vous laver les mains? De l'eau, du savon et une bonne brosse? Erreur, erreur com- plète. Vous ne détruisez pas un seul des milliards de microbes qui peuplent les mains les plus propres en apparence. Vous croyez avoir les mains propres? Passez l'expression: elles sont infectes! Voici le vrai moyen de les désinfecter; c'est bien simple, comme vous allez voir.

Il faut d'abord de l'eau, mais de l'eau stérilisée par une ébullition prolongée et même par des ébullitions successives. Il faut que cette eau, au moment où l'on procède au lavage des mains, soit chaude, parce que l'eau froide lave mal. Il faut, pendant cinq minutes, brosser les mains avec une brosse à ongles chargée de savon et sa- voir présenter à la brosse tous les coins, tous les plis et les replis. Les ongles surtout devront être vigoureusement brossés en tous sens et préalablement nettoyés au cure-ongle.

EGYPTE.

Plusieurs journaux anglais considèrent que le retour de lord Cromer en Egypte va être suivi immédiatement d'un nouveau mouvement au Soudan. Nous croyons devoir, à ce propos, citer les extraits suivants de la presse londonienne, qui prouvent que nous n'avons rien exagéré en affirmant qu'il y a, en Angleterre, un parti qui demande purement et simplement l'annexion de l'Egypte.

«Le France n'a pas tenu sa promesse en Tunisie et que pour- tant l'Angleterre lui a cédé. C'est maintenant à son tour de nous faire des concessions en Egypte, ajoute le Globe, et de s'abstenir des taquineries qu'elle nous fait subir depuis tant d'années.»

SOUVENIR HISTORIQUE.

Un détail anecdotique me rapprou- conu à propos de M. de Mohrenheim qui, dit-on, va prochainement être remplacé en France par le prince Ourousoff. La fille aînée de l'ambassadeur de Russie et la baronne de Mohrenheim, née baronne de Korff, a épousé, il y a quelques années, un officier de l'armée française, M. de Sèze, arrière-petit-fils du défen- seur de Louis XVI.

Les Débuts de Victor Hugo

M. Gaston Deschamps étudie, dans le Temps, les débuts de Victor Hugo, qui contrastent si étrangement avec la suite de sa carrière et avec sa fin. M. Deschamps s'attache parti- culièrement à établir les origines de l'inspiration chez le poète des Odes et Ballades. Chateaubriand exerce sur lui une grande in- fluence, et l'une de ses premières odes, la Vendée, est presque un plagiat des pages consacrées au même sujet par l'auteur des Martyrs.

«Le France n'a pas tenu sa promesse en Tunisie et que pour- tant l'Angleterre lui a cédé. C'est maintenant à son tour de nous faire des concessions en Egypte, ajoute le Globe, et de s'abstenir des taquineries qu'elle nous fait subir depuis tant d'années.»

SOUVENIR HISTORIQUE.

Un détail anecdotique me rapprou- conu à propos de M. de Mohrenheim qui, dit-on, va prochainement être remplacé en France par le prince Ourousoff. La fille aînée de l'ambassadeur de Russie et la baronne de Mohrenheim, née baronne de Korff, a épousé, il y a quelques années, un officier de l'armée française, M. de Sèze, arrière-petit-fils du défen- seur de Louis XVI.

Les Débuts de Victor Hugo

M. Gaston Deschamps étudie, dans le Temps, les débuts de Victor Hugo, qui contrastent si étrangement avec la suite de sa carrière et avec sa fin. M. Deschamps s'attache parti- culièrement à établir les origines de l'inspiration chez le poète des Odes et Ballades. Chateaubriand exerce sur lui une grande in- fluence, et l'une de ses premières odes, la Vendée, est presque un plagiat des pages consacrées au même sujet par l'auteur des Martyrs.

«Le France n'a pas tenu sa promesse en Tunisie et que pour- tant l'Angleterre lui a cédé. C'est maintenant à son tour de nous faire des concessions en Egypte, ajoute le Globe, et de s'abstenir des taquineries qu'elle nous fait subir depuis tant d'années.»

SOUVENIR HISTORIQUE.

Un détail anecdotique me rapprou- conu à propos de M. de Mohrenheim qui, dit-on, va prochainement être remplacé en France par le prince Ourousoff. La fille aînée de l'ambassadeur de Russie et la baronne de Mohrenheim, née baronne de Korff, a épousé, il y a quelques années, un officier de l'armée française, M. de Sèze, arrière-petit-fils du défen- seur de Louis XVI.

Les Débuts de Victor Hugo

M. Gaston Deschamps étudie, dans le Temps, les débuts de Victor Hugo, qui contrastent si étrangement avec la suite de sa carrière et avec sa fin. M. Deschamps s'attache parti- culièrement à établir les origines de l'inspiration chez le poète des Odes et Ballades. Chateaubriand exerce sur lui une grande in- fluence, et l'une de ses premières odes, la Vendée, est presque un plagiat des pages consacrées au même sujet par l'auteur des Martyrs.

«Le France n'a pas tenu sa promesse en Tunisie et que pour- tant l'Angleterre lui a cédé. C'est maintenant à son tour de nous faire des concessions en Egypte, ajoute le Globe, et de s'abstenir des taquineries qu'elle nous fait subir depuis tant d'années.»

SOUVENIR HISTORIQUE.

Un détail anecdotique me rapprou- conu à propos de M. de Mohrenheim qui, dit-on, va prochainement être remplacé en France par le prince Ourousoff. La fille aînée de l'ambassadeur de Russie et la baronne de Mohrenheim, née baronne de Korff, a épousé, il y a quelques années, un officier de l'armée française, M. de Sèze, arrière-petit-fils du défen- seur de Louis XVI.

Les Débuts de Victor Hugo

M. Gaston Deschamps étudie, dans le Temps, les débuts de Victor Hugo, qui contrastent si étrangement avec la suite de sa carrière et avec sa fin. M. Deschamps s'attache parti- culièrement à établir les origines de l'inspiration chez le poète des Odes et Ballades. Chateaubriand exerce sur lui une grande in- fluence, et l'une de ses premières odes, la Vendée, est presque un plagiat des pages consacrées au même sujet par l'auteur des Martyrs.

l'apprendre, est faux, car la fem- me que j'ai cru épouser n'était pas veuve, le prêtre qui a célé- bré... —Eh! mon Dieu, interrompit l'autre très rudement, que nous im- porte votre mariage, vrai ou faux, avec une femme tarée ou mariée, il n'est pas question de cela, monsieur!

L'autre ne parut nullement ému de l'agitation de Gaston, et très froid: —Oh! pas de grands mots ni d'attitudes théâtrales! Ils ne sauraient ébranler ma conviction. J'ai, d'ailleurs, des preuves à l'appui qui confirment mes pa- roles. —Des preuves!... Vous avez des preuves?... Montrez-les! —Montrez-les donc!... bégaya le jeune homme, dont les lèvres tremblaient.

troublés, il pouvait à peine les déchiffrer. Hélas! le fait était là, brutal, précis, indéniab! Le doute n'é- tait pas admissible! Il reconnaissait jusqu'à cer- taines locutions dont il avait fait l'analyse. —Eh bien, fit le directeur, qui ne le quittait pas des yeux, per- sistent-vous à nier? Le malheureux jeune homme jeta les journaux sur le bureau et se frappa le front de son poing fermé.

«Quoi!... lady Audley?... Un méprisant éclat de rire l'interrompit. —Lady Audley! répéta le di- recteur, vous n'allez pas, j'imagi- ne, continuer cette plaisanterie! Si vous ignorez encore l'état civi- l de cette femme, nous sommes en mesure de vous renseigner. —C'est la fille de chanteurs ambulants qui battent le pavé de Londres; elle s'appelle Jessi- ca Higgins; elle a été épousée par un certain Agénor Blondel, qui vit encore; elle a quitté son mari pour devenir la maîtresse d'un sir Stephen Audley, aujour- d'hui décédé. Depuis la mort de son premier amour elle vit d'ex- pédients.

«Pauvre fou! nous étions-là pour l'avertir! Que ne nous as- tu écoutés? Mais il eut tout à coup l'ef- froyable sensation d'être tombé dans un gouffre de fange inson- dable, d'être éclaboussé par une honte dont il ne pourrait jamais se laver. Comme un noyé qui, au mo- ment de mourir, revoit dans un éclair tout son passé, subitement il pensa à son père, à sa mère, à Charles et à Lucile Mouroilles, jusqu'à la pauvre Antoinette.

«Pauvre fou! nous étions-là pour l'avertir! Que ne nous as- tu écoutés? Mais il eut tout à coup l'ef- froyable sensation d'être tombé dans un gouffre de fange inson- dable, d'être éclaboussé par une honte dont il ne pourrait jamais se laver. Comme un noyé qui, au mo- ment de mourir, revoit dans un éclair tout son passé, subitement il pensa à son père, à sa mère, à Charles et à Lucile Mouroilles, jusqu'à la pauvre Antoinette.

«Pauvre fou! nous étions-là pour l'avertir! Que ne nous as- tu écoutés? Mais il eut tout à coup l'ef- froyable sensation d'être tombé dans un gouffre de fange inson- dable, d'être éclaboussé par une honte dont il ne pourrait jamais se laver. Comme un noyé qui, au mo- ment de mourir, revoit dans un éclair tout son passé, subitement il pensa à son père, à sa mère, à Charles et à Lucile Mouroilles, jusqu'à la pauvre Antoinette.